Les bûches

Depuis pas mal de temps, je rêvais d’écrire cette fameuse phrase que pratiquement tous les humoristes lancent à leur public en entrant en scène.

* Bonjour ! Comment allez-vous aujourd’hui ?

Là, l’humoriste fait semblant de ne rien entendre et pose à nouveau la question.

* Je n’entends rien, cher public. COMMENT ALLEZ-VOUS ?

Les spectateurs hurlent, trépignent d’impatience, disent que oui, ça va. Nous sommes heureux d’avoir payé notre place et que le spectacle commence !

Rien à voir avec le texte que je m’apprête à créer, mais en ces temps incertains où tout ne semble pas aller pour le mieux dans le meilleur des mondes, je tiens à m’assurer que vous alliez tous bien au niveau de votre santé et de votre moral.

Ma foi, puisque je suis une curieuse et comme disait Mère-grand : Si tu veux savoir quelque chose, va directement à la source. Chose faite, ne reste plus qu’à attendre de vos nouvelles et je serai rassurée.

Les bûches

Inspirée d’un fait divers et d’hiver, j’ai voulu me rendre sur place afin d’aller vérifier les écrits d’un enquêteur narrant son exploit. Un exploit, c’est bien de cela qu’il s’agit, car pour une fois, il a réellement pu boucler son affaire en trouvant l’une des coupables du vol des arbres sciés et entassés.

Malheureusement, la coupable étant une connaissance dudit enquêteur, celle-ci a pu passer entre les mailles du filet et Jenquet quant à lui, se résoudre à retourner vers son chat Mozart qui l’attendait patiemment en dégustant une souris verte et qui auparavant courrait sur le tapis neigeux.

Donc, à califourchon sur mon ami Nuage, je décidai de me rendre dans le pays du sirop d’érable. Cliché sans doute, mais peu importe lorsque l’on est curieux, pourquoi vouloir changer ? Notre voyage fut merveilleux ! Nous avions emporté notre bonne humeur, croisé de nombreux oiseaux, admiré de somptueux paysages et dormi à la belle étoile sans jamais avoir rencontré de problèmes.

Parvenus à destination grâce à mon ami Nuage qui jamais ne se perd, même dans les coins les plus perdus de Mauricie, clin d’œil à notre enquêteur, nous trouvâmes sans mal, l’immense tas de bûchettes transis. Car oui, les troncs des diverses essences d’arbres avaient été sciés. Sciés, Mesdames et Messieurs ! Coupés, tronçonnés sans vergogne et sans pitié, pourquoi ? pour qui ? Au nom de quoi ?

Nuage et moi étions indignés, atterrés, un tel crime aurait dû être puni ! S’attaquer ainsi à de faibles troncs sans en ressentir le moindre sentiment de tristesse ou de honte ? Mais quelle guêpe avait piqué Jenquet pour qu’il puisse laisser filer la coupable sans qu’elle ne fût jugée ?

Oh, à bien y penser, nous décidâmes de ne pas devenir juges et de nous mettre à la place de l’enquêteur. Cet homme avait bon cœur et ses raisons devaient être bonnes pour agir comme il l’avait fait. Affaire classée.

Restait à savoir comment nous allions pouvoir aider ces pauvres bûches abandonnées et entassées pêle-mêle au beau milieu d’en endroit triste et froid. Nous ne pouvions imaginer de les laisser finir dans un âtre, consumées jusqu’à la fin, ne resterait d’elles que des cendres froides, triste fin, triste destin. Oh non ! Nous ne voulions pas de flammes sensuelles dansant dans la cheminée, nous ne souhaitions pas de ce romantisme éphémère qui ne dure pas plus de quelques heures et qui ne laissent que des souvenirs flous. Ces bûches ne méritaient pas cela !

Curieux nous le sommes, têtus également et ce n’est pas ce petit tracas qui allait nous mettre des bâtons dans les roues !

Soudain, par le plus grand des hasards, surgit un chat. Un chat botté, car ce jour là il neigeait, un chat ma foi fort sympathique et portant haut le bonnet d’hiver, un chat qui nous dit s’appeler Mozart. Mozart ! Le félin de Jenquet ! Que diantre faisait-il là ? Il nous avoua que lui-aussi s’inquiétait de l’avenir des pauvres bûches et qu’il s’était enfui, en catimini, de sa zone de confort quitte à y rencontrer l’inconfort pour trouver une solution. Nous avons choisi de nous allier, en effet, plus on est de fous plus on rit, que nous nous sommes dit et bien que l’affaire ne soit pas à proprement parlé, affaire à en rire.

En tout premier lieu, nous devions rassurer les bûches. Mozart s’est mis à leur ronronner une douce mélodie, Nuage leur a servi de couverture douillette, et moi, j’ai réfléchi. Longuement réfléchi, si vous voyez ce que je tente de vous expliquer ?

J’ai pensé à Noël. J’ai vu dans l’invisible que tout pourrait être possible, même les trucs les plus saugrenus. Alors j’ai vu des vitrines remplies de bûches, des bûches tordues, des bûches alléchantes, des bûches qui sentent bon Noël et qui ravissent les enfants, les vieux et les tout petits. Je savais que cela n’allait pas être de la tarte, mais que nous allions parvenir à faire de ce tas triste, un tas de bûches riant.

Très rapidement j’ai fait part de mes intentions à mes amis. Les braves ont vu ce que je voyais, alors nous avons élaboré un plan. Les bûchettes n’en croyaient pas leurs oreilles, elles n’en revenaient pas, pensez donc, jamais personne n’avait pensé à notre idée ! Et quelle idée mes amis, une idée qui à mon avis devrait faire le tour de la terre et dont je suis fière, humblement fière, mais qui devrait faire de nous des héros des temps modernes, soyez-en certains. Mais bon, revenons à nos moutons.

Nuage s’est envolé nous laissant, Mozart et moi, le soin de veiller sur le bien-être des bûches. Il est parti à travers le monde afin de réunir les plus grands pâtissiers du siècle. Ceux-ci avaient pour mission de créer la meilleure recette de bûche en bois et, de but en blanc et comme par magie va savoir comment, ils ont accepté de se joindre à notre fine équipe.

Waouh ! Ce furent les plus beaux jours de nos vies à tous. Devant nos yeux émerveillés, chacun des chefs s’est mis à transformer le bois en chocolats, en caramels, en pralins, en cafés, les bûches pleuraient de joie, l’une après l’autre passant entre les mains et l’imagination des pâtissiers, et nous, nous assistions à ce spectacle, émus, heureux et reconnaissants.

Lorsque chacune des bûches fut décorée, nous n’avions plus qu’à aller les distribuer devant les écoles, les banques, sous les ponts des plus démunis, chez les riches et chez les pauvres, les sains d’esprit et les malades, nous en avions tant et plus que nous dûmes même les envoyer au domicile du Père-Noël. Nous étions heureux mais nous dûmes quitter Mozart, les larmes aux yeux bien entendu, car le félin, on s’était habitué à sa gentillesse et à son ronronnement, mais on s’est dit qu’un jour nous referions équipe, alors, faut pas être triste, puis quand-même, on lui a donné la dernière bûche pour qu’il puisse la partager avec son ami Jenquet et que comme cela, ils penseront à notre mission sauvetage de bûches.

Rentrés chez nous, dans notre tout petit pays, nous nous sommes assis et nous avons écrit notre aventure.

Que la magie de Noël puisse faire oublier pour un temps, les ennuis et les tracas. Qu’elle fasse des jours colorés même par ces temps incertains et qu’elle vous donne à tous, l’envie et la reconnaissance d’être en vie.

Novembre 2020 Rovine